Je Soubsigné commissaire nommé par
l'Academie Royale de chirurgie, ay
examiné une observation en forme de lettre
ecrite par Mr. Domergue chirurgien major
de l'hopital de Landau; cette lettre semble
avoir eté ecrite en l'année 1737 pour servir
de reponse a un chirurgien qui venoit de luy
mander qu'il avoit eu le malheur d'ouvrir
l'artere ranule; Mr. Domergue semble
regarder cet accident comme peu facheux,
et susceptible de plusieurs moyens d'y remedier.
ce malheur n'auroit rien eté, dit il, quand
meme l'artere sublinguale auroit eté ouverte
ou coupée transversalement. ce chirurgien
continue en disant qu'il a vu arriver le cas
a un cadet de la compagnie des gentilshommes
de Mr. De Montessran, lorsqu'il etoit chirurgien
major de Belfort; cet accident fut sans
doute occasionné par une saignée de la ranine,
Mr. Domergue ne le dit pas; il dit seulement
qu'il y fut appellé, et qu'il appliqua aussitot
sur l'ouverture de l'artere un petit bouton
de feu, tel que celuy dont on se sert pour
cauteriser les dents cariées. L'hemorragie
s'arrêta incontinent; il eut soin de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 53 n° 26

ne faire nourrir le malade que de gelée
et de creme d'orge, et de luy faire tenir
dans la bouche de fois a autres tantot du
syrop de roses seches, tantot de celuy de
coins: par ces seuls remedes il fut gueri
en quinze jours. Si le bouton de feu n'eut
pas reussi pour arreter l'hemorragie, Mr.
Domergue assure qu'il auroit fait sans
hesiter la ligature du vaisseau: ce chirurgien
paroit meme infiniment etonné qu'un jeune
seigneur ayt peri pour un cas si leger dans
un lieu qu'il ne nomme point, mais qu'il
appelle la source et la racine de la bonne
medecine, et de la parfaite chirurgie: Mr.
Domergue avance plus, il soutient que le
point d'appuy ou la compression qu'il sçait
apparemment avoir eté employée en cette
occasion, etoit plus propre a causer la
mortification de la langue, qu'a arrester
l'hemorragie: quand Mr. Domergue avance
cette proposition, il assure qu'il parle en
pere, et de la bouche du coeur.

C Il paroit que la remarque de Mr. Domergue
regarde pleinement Monsieur l'Abbé
de Fitz James Berwick, mort a paris au
seminaire Sainte Sulpice il y a plusieurs

années. ce jeune Seigneur atteint d'une
Squinancie futte saigné des ranulles. Son
chirurgien eut le malheur de luy ouvrir
l'artere: il employa dabord Successivement
differens moyens pour se rendre maitre
du Sang; mais l'hémorragie ne put etre
arretée que par le Secours d'un petit bandage
de l'invention de Monsieur petit qui etoit
appellé en consultation avec plusieurs
autres grands chirurgiens; cet instrument
fut fait exprès par Monsieur perron
et il eut tout le Succès possible. le malade
a la verité perit par les Suites, mais ce ne
fut point assurement de l'ouverture de
l'artere ranine, ny de l'hémorragie qui
Survint en consequence, puisqu'il ne mourut
que le onzieme jour depuis que l'hémorragie
en eté arreté, et que Sa mort fut causée
par les Suites facheuses d'une fievre maligne.
Il paroit donc bien clairement que Mr.
Domergues parle icy d'un fait dont il n'a
pas eté bien informé: il attribue la mort de
Mr. L'abbé de berwick a une cause qui n'e-
xistoit plus, puisqu'il y avoit onze jours que
l'hémorragie etoit arretée, et que le terme
etoit assez long pour la parfaite cicatrice de
l'ouverture de l'artere. En outre Mr. domergue

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pour donner du credit a la cauterisation
et a la ligature de l'artere, semble vouloir
donner l'exclusion absolue a la compression
et au point d'appuy qu'il est sans contredit le
moyen le plus doux et peutetre le plus seur;
et qu'il regarde cependant en cette occasion
comme un moyen meurtrier, et plus propre,
dit il, a causer la gangrene de la langue qu'a
arreter l'hemorragie. On doit pardonner
cette critique a Mr. Domergue qui toujours
prevenu que la mort de Mr. l'abbé de fitz james
venoit de l'hemorragie de la ranule, s'est
imaginé avoir raison de blamer un moyen
qu'il croit n'avoir pas eté capable de s'oppo-
-ser a la sortie du sang.
Deliberé a paris ce 18e. Septembre
mil sept cent quarante deux. Hevin